

MÉMOIRE DE GLACE



EXPOSITION



DU 12 JUIN
AU 5 DÉC.
2021

Dossier de presse

SEINE & MARNE
LE DÉPARTEMENT



MUSÉE DE PRÉHISTOIRE
D'ÎLE-DE-FRANCE
RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE

“ En 2021, le musée départemental de Préhistoire d’Île-de-France fête ses 40 ans. Depuis toutes ces années, ce musée n’a de cesse de nous apprendre sur la réalité et l’évolution des hommes et des femmes préhistoriques qui nous ont devancés sur notre territoire. Un lieu de culture, si cher à nos cœurs et essentiel pour toute une population. Bien que la crise sanitaire ait porté un coup douloureux à la vie culturelle, elle n’a pas eu raison du musée, qui a su se réinventer malgré les portes closes, en se tournant vers le numérique, proposant ainsi des visites à distance accessibles aux petits et aux grands. Le Département est heureux de vous faire découvrir la toute nouvelle exposition du musée, « Mémoire de glace », dès le 12 juin.

Faisons vivre la culture et résonner notre histoire le plus possible, ensemble, partout sur notre territoire ! ”

Le Président du Département
de Seine-et-Marne

Sommaire

- P.4** **Communiqué de presse**
- P.6** **Présentation de l'exposition**
- P.7** **Synopsis de l'exposition**
- P.10** **Les illustrations disponibles**
- P.13** **Commissariat de l'exposition**
- P.14** **Le musée départemental
de Préhistoire d'Île-de-France
fête ses 40 ans**
- P.18** **La politique culturelle
en Seine-et-Marne**
- P.19** **Infos pratiques**

Contact presse

AGENCE VERBATIM
Florence Limousin Rosenfeld
florencerosenfeld@agenceverbatim.com - 06 07 01 65 65

Communiqué de presse

Le Musée de Préhistoire d'Île-de-France présente l'exposition

MÉMOIRE DE GLACE

du 12 juin au 5 décembre 2021
à Nemours (77)

Le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France emmène le public à partir du 12 juin prochain à la rencontre des hommes qui ont fréquenté les hautes altitudes !

L'exposition « Mémoire de glace » présente environ 150 objets préhistoriques et historiques libérés par la fonte des glaciers alpins. Au travers de ces vestiges particuliers, elle nous éclaire sur les raisons qui ont conduit les hommes à fréquenter les cimes pour circuler d'une vallée à l'autre ou pour exploiter les ressources naturelles qui s'y trouvent.



En raison du réchauffement climatique de ces trente dernières années, des vestiges archéologiques sont régulièrement découverts dans les glaciers alpins, à plus de 2500 m d'altitude. L'archéologie glaciaire a pour mission de récolter, préserver et étudier ces vestiges très particuliers, maintenus en congélation depuis des décennies, des siècles, voire des millénaires.



L'exposition présente les restes des équipements de personnes ayant péri en montagne dans des circonstances tragiques : « **Schnidi** », le chasseur néolithique au carquois en écorce de bouleau, le « **Mercenaire** » et ses armes de belle facture, ainsi que la « **Bergère de Porchabella** » - tous deux ayant vécu au XVII^e siècle -, et enfin les **époux Dumoulin**, disparus en 1942, et dont les corps ont été retrouvés en 2017.



Quatre thématiques sont plus particulièrement développées dans l'exposition :

- la recherche de ressources de qualité ;
- s'équiper pour la montagne ;
- circuler à travers cols et vallées ;
- se placer sous bonne protection.

L'exposition se termine par une sensibilisation du public à la collecte et à la sauvegarde du patrimoine archéologique glaciaire.



Selon les pronostics des glaciologues, le réchauffement climatique va provoquer, dans les Alpes valaisannes, une diminution de la surface glaciaire de près de 80% en 2060. Cette forte accélération de la fonte va immanquablement libérer un nombre croissant de vestiges archéologiques.

Dans les Alpes, seuls quelques secteurs peuvent aujourd'hui faire l'objet d'une surveillance archéologique. La plupart des découvertes à venir seront donc réalisées par des randonneurs ou des travailleurs de haute montagne.

Pour ces raisons, l'exposition renseigne aussi sur le bon comportement à adopter face à de telles découvertes.

Exposition conçue par le Musée d'histoire du Valais (Sion/Suisse) et reformulée par le musée de Préhistoire d'Île-de-France



En 2021, le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France fête ses 40 ans !

Inauguré le 10 janvier 1981, le musée de Préhistoire d'Île-de-France, situé à Nemours, est un musée départemental à vocation régionale dont la création a répondu à un besoin important pour valoriser la Préhistoire de cette vaste région. Le bâtiment construit pour l'occasion est considéré, par les spécialistes de l'architecture, comme l'œuvre muséale la plus aboutie de Roland Simounet.

Le parcours du musée est chronologique. Il présente la Préhistoire et la Protohistoire de l'Île-de-France, de l'apparition des premiers hommes (vers - 600 000 ans) à la fin de la période gauloise (1^{er} siècle avant J.-C.).

Présentation de l'exposition

Sous l'effet du réchauffement climatique, les glaciers libèrent des vestiges piégés depuis des décennies, des siècles, voire des millénaires. Une nouvelle discipline scientifique - l'archéologie glaciaire - récolte et étudie ces vestiges particuliers, souvent en matériaux périssables et exceptionnellement préservés par congélation.

À travers une sélection d'environ 150 objets préhistoriques et historiques découverts sur les glaciers alpins, l'exposition illustre les raisons qui ont conduit les hommes à fréquenter ces zones d'altitude, pour circuler d'une vallée à l'autre ou pour exploiter les ressources naturelles qui s'y trouvent.

« Mémoire de glace » constitue une occasion unique de contempler des pièces rarement exposées, des panoplies de chasse du troisième millénaire avant notre ère, des vêtements de toute époque et bien d'autres objets parfois très énigmatiques. Des outils préhistoriques en cristal de roche vont côtoyer des monnaies romaines, l'épée d'un voyageur du XVII^e siècle, le chapeau en feutre d'une bergère et le parapluie d'un couple disparu en 1942.

L'exposition donne également de judicieux conseils aux randonneurs ou travailleurs amenés à faire de telles découvertes.

Exposition conçue par le Musée d'histoire du Valais (Sion / Suisse) et reformulée par le musée de Préhistoire d'Île-de-France

Synopsis de l'exposition

L'exposition « Mémoire de glace » présente une sélection d'environ 150 objets préhistoriques et historiques libérés par la fonte des glaciers alpins. Au travers de ces vestiges particuliers, elle nous éclaire sur les raisons qui ont conduit les hommes à fréquenter les hautes altitudes, que ce soit pour circuler d'une vallée à l'autre ou pour exploiter les ressources naturelles qui s'y trouvent. Elle se termine par une sensibilisation du public à la préservation de ce patrimoine fragile, menacé de destruction à très court terme.

À Nemours, l'exposition évoque les recherches menées en France, où l'archéologie glaciaire commence à se développer. En plus des objets provenant des Alpes suisses, l'exposition présente quelques vestiges retrouvés sur le glacier de l'Autaret et le passage du Colerin.

Le contexte :

Le réchauffement climatique et l'archéologie glaciaire

En raison du réchauffement climatique de ces trente dernières années, des vestiges archéologiques sont régulièrement découverts dans les glaciers alpins, à plus de 2500 m d'altitude. L'**archéologie glaciaire** a pour mission de récolter, préserver et étudier ces vestiges très particuliers, maintenus en congélation depuis des décennies, des siècles, voire des millénaires.

C'est indéniablement la découverte d'**Ötzi**, la momie vieille de 5 000 ans, en 1991 dans les Alpes italiennes, qui a marqué la véritable reconnaissance planétaire de cette discipline scientifique. Mais de nombreuses autres découvertes ont été effectuées dans les zones englacées de la planète et en particulier sur les glaciers alpins.

Les apports des découvertes glaciaires à la connaissance

Les vestiges mis au jour par l'archéologie glaciaire sont généralement dans un excellent état de conservation. Leur maintien en congélation a permis la préservation de matériaux périssables comme le cuir, la laine ou le bois. Rarement conservés dans d'autres milieux, ces restes fragiles sont de grande valeur pour la recherche scientifique. Même fragmentaires, ils font grandement progresser les connaissances sur notre passé.

Des vestiges émouvants

L'exposition présente les restes des équipements de personnes ayant péri en montagne dans des circonstances tragiques : « **Schnidi** », le chasseur néolithique au carquois en écorce de bouleau, le « **Mercenaire** » et ses armes de belle facture, ainsi que la « **Bergère de Porchabella** » - tous deux ayant vécu au XVII^e siècle -, et enfin les **époux Dumoulin**, disparus en 1942, et dont les corps ont été retrouvés en 2017.

Synopsis de l'exposition

Les thèmes principaux :

La recherche de ressources de qualité

Dès la Préhistoire, les hommes se sont intéressés aux ressources naturelles de la haute montagne et ont su en tirer profit. Ils ont exploité dans ces zones d'altitude différentes matières premières minérales, comme le cristal de roche qu'ils sont allés chercher à plus de 2 800 m dès le VI^e millénaire avant notre ère.

Ils sont également montés en altitude pour chasser le chamois, le bouquetin et la marmotte, comme l'attestent des panoplies de chasse remontant pour les plus anciennes au III^e millénaire avant notre ère.

Enfin, ils ont conduit sur les prairies d'altitude des troupeaux de moutons, de chèvres et de vaches, traversant parfois des cols englacés.

S'équiper pour la montagne

La fréquentation de la haute montagne nécessite un équipement adapté aux conditions climatiques extrêmes. Les hommes se sont toujours protégés du froid, de la pluie ou de la neige, avec des habits chauds et résistants, de bonnes chaussures, des guêtres et des chapeaux.

Grâce aux découvertes glaciaires, nous savons aujourd'hui que leurs vêtements étaient confectionnés en fourrure, en cuir et en fibre végétale durant la Préhistoire, puis par la suite également en laine, en feutre et en soie.

À ces tenues vestimentaires de montagne, s'ajoutent souvent des accessoires qui facilitent les déplacements comme des bâtons de marche ou des raquettes à neige - ou qui permettent de se réchauffer et de s'éclairer.

Circuler à travers cols et vallées

Les crêtes des Alpes n'ont jamais formé un obstacle à la circulation des hommes et des marchandises. Alors que la circulation se concentre aujourd'hui sur quelques cols - comme ceux du Grand-Saint-Bernard, du Simplon ou du Saint-Gothard - les hommes empruntaient auparavant une multitude de cols, dont certains étaient recouverts de glace.

Avant que des travaux d'aménagement ne permettent le passage de véhicules, les transports des biens et des marchandises se faisaient à dos d'homme ou de bête, comme l'attestent de nombreux vestiges : pièces d'harnachement, ossements de mulets, hottes, tonnelets, sacs à dos, etc.

Pour passer d'une vallée à l'autre, les hommes ont toujours emprunté des itinéraires bien connus, qui étaient parfois matérialisés dans le paysage par des cairns ou des piquets de bois. La découverte sur les glaciers de piquets de bois datés de l'époque romaine pourrait confirmer une telle pratique de balisage, par ailleurs attestée par des textes d'époque.

Se placer sous bonne protection

Pour se protéger des dangers de la montagne, les hommes se sont souvent placés sous la sauvegarde des puissances surnaturelles en déposant des objets votifs ou des monnaies sur les cols et les sommets. À partir de l'époque chrétienne, on y a dressé des croix qui sont encore aujourd'hui très présentes dans le paysage, mais aussi parfois des statues de saints.

Par ailleurs, les découvertes archéologiques nous montrent que les hommes plaçaient leur vie sous protection divine en emportant avec eux leur petit matériel de dévotion : amulettes, chapelet ou livres de prière.

Un appel à une participation de tous pour la collecte et la sauvegarde du patrimoine archéologique glaciaire

Selon les pronostics des glaciologues, le réchauffement climatique va provoquer, dans les Alpes valaisannes, une diminution de la surface glaciaire de près de 80 % à l'horizon 2060 et seuls quelques lambeaux de glaciers pourraient encore subsister à la fin de ce siècle. Cette forte accélération de la fonte va immanquablement libérer un nombre croissant de vestiges archéologiques de première importance pour la connaissance des hommes d'autrefois. Ces restes, souvent organiques, ne sont que très rarement conservés sur les sites de plaine. Ils sont de plus très fragiles et se détériorent rapidement dès leur sortie de glace et leur exposition à l'air. Or, dans les Alpes, seuls quelques secteurs peuvent aujourd'hui faire l'objet d'une surveillance archéologique. La plupart des découvertes à venir seront donc réalisées par des randonneurs ou des travailleurs de haute montagne.

Pour ces raisons, l'exposition se termine par une sensibilisation des visiteurs au bon comportement à adopter face à de telles découvertes et elle les encourage à en informer immédiatement les instances publiques en charge de la sauvegarde du patrimoine.

Tous concernés

Si vous effectuez une telle découverte, il est recommandé de ne pas y toucher, d'enregistrer le plus précisément possible sa localisation et de la signaler aux instances en charge de la sauvegarde du patrimoine qui agiront en conséquence.

Pour toute découverte dans les Alpes suisses, merci de prévenir les Services archéologiques cantonaux.

Pour toute découverte sur le territoire français, merci de contacter les Services régionaux de l'Archéologie :

- **de la Région Auvergne-Rhône-Alpes**, pour les départements de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie ;
- **de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**, pour les départements des Hautes-Alpes, des Alpes de Haute-Provence et des Alpes-Maritimes ;
- **de la Région Occitanie**, pour les départements de l'Ariège, de Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées.

En présence de restes humains, il convient de s'adresser en Suisse à la Police cantonale et en France à la Gendarmerie nationale.

Les illustrations disponibles



1/ Glacier avant-après

Le glacier du Trient en 1891 et en 2010

1891 : © Médiathèque Valais – Martigny, Oscar Nicollier,
Coll. André Gueux ;

2010 : © Hilaire Dumoulin et Nicolas Crispini



2/ Prélèvement d'ossements de muets sur le glacier du Théodule à Zermatt (VS, Suisse)

© Photo Sophie Providoli



- 3/ Capuchon de carquois d'arc en écorce de bouleau
Schnidejoch, Lenk (BE, Suisse)
Néolithique final (2 900 – 2 600 avant J.-C.)
© Service archéologique du canton de Berne



- 4/ Épingle en bronze
Schnidejoch, Lenk (BE, Suisse)
Âge du Bronze ancien
(2 000 – 1 700 avant J.-C.)
© Service archéologique du canton de Berne



5/ Objet anthropomorphe en bois de mélèze
Col Collon, Évolène (VS, Suisse)
Deuxième âge du Fer (II^e-I^{er} siècles avant J.-C.)
© Musées cantonaux du Valais, Sion.
Photo Michel Martinez



6/ Émondoir en fer et fragment de manche en bois
Col de Cleuson, Nendaz (VS, Suisse)
XI-XIII^e siècles
© Musées cantonaux du Valais, Sion.
Photo Michel Martinez



7/ Vestiges du squelette et de l'équipement
du voyageur dit le « Mercenaire »
Glacier du Théodule, Zermatt (VS, Suisse)
Début du XVII^e siècle (vers 1600)
© Musées cantonaux du Valais, Sion.
Photo Michel Martinez

Les illustrations disponibles



- 8/** Restitution graphique de la chute du voyageur dit le « Mercenaire » dans une crevasse du glacier du Théodule à Zermatt (VS, Suisse) au début du XVII^e siècle.

© Musées cantonaux du Valais, Sion.
Dessin Ambroise Héritier



- 9/** Chapeau en feutre de la « Bergère de Porchabella »

Glacier de Porchabella, Bergün
(GR, Suisse) - Fin du XVII^e siècle

© Archäologischer Dienst Graubünden



- 10/** Cuillère en bois

Glacier de Porchabella, Bergün
(GR, Suisse) - Fin du XVII^e siècle

© Archäologischer Dienst Graubünden



- 10/** Chaussures en cuir des époux Dumoulin disparus en 1942 sur le glacier de Tsanfleuron Savièse (VS, Suisse)

© Musées cantonaux du Valais, Sion.
Photo Michel Martinez

Commissariat de l'exposition

Une exposition née dans les Alpes suisses

L'exposition « Mémoire de glace » a été conçue et réalisée au Musée d'histoire du Valais. Elle a été présentée du 6 octobre 2018 au 3 mars 2019 au Centre d'exposition des Musées cantonaux - Le Pénitencier, Rue des Châteaux 24, à Sion (Canton du Valais, Suisse).

Directeur des Musées cantonaux du Valais : Pascal Ruedin

Directeur du Musée d'histoire du Valais : Patrick Elsig

Commissaire de l'exposition : Pierre-Yves Nicod, Conservateur du Département Préhistoire et Antiquité du Musée d'histoire du Valais

Avec la collaboration de : Philippe Curdy (Aria Investigations archéologiques SA),

Ralph Lugon (HES-SO Valais-Wallis) et Sophie Broccard (Chargée d'inventaire au Musée d'histoire du Valais)

Illustrations : Ambroise Héritier

Visuel de l'affiche : Olivier Meichtry

Animations et films : Guillaume Jovet, Julien Seguinot, Radio Télévision Suisse – RTS, Le Temps, Lars Holger Pilø et Espen Finstad.

L'exposition à Nemours

Adaptation de l'exposition au Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France :

Anne-Sophie Leclerc, conservatrice en chef du Patrimoine, responsable du musée de Préhistoire d'Île-de-France (MPIF)

Pierre-Yves Nicod, Conservateur du Département Préhistoire et Antiquité du Musée d'histoire du Valais (Suisse)

Yann Emery, PAO, MPIF

Jean-Luc Rieu, Delphine Tuzi, Tom Thieux et Pauline Sylvestre, service des publics, MPIF

Christophe Devilliers, régie des collections, MPIF

Nicolas Alvaraes, service technique, MPIF

Marie-Pierre Boutin et Corinne Petit, secrétariat, MPIF

Irma Harea, Hanane Maknoui et Sylvie Simon, accueil et surveillance, MPIF

L'exposition a été réalisée :

– Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication

– Grâce aux prêts accordés gracieusement par les institutions suivantes :

- Musée d'histoire du Valais, Sion (VS, Suisse)
- Office cantonal d'Archéologie du Valais, Sion (VS, Suisse)
- Service archéologique du Canton de Berne, Berne (BE, Suisse)
- Service archéologique du Canton des Grisons, Coire (GR, Suisse)
- Musée du Cervin – Zermatlantis, Zermatt (VS, Suisse)
- Gentle Craft, Musée de la Chaussure, Lausanne (VD, Suisse)
- Archives d'État du Canton d'Uri, Altdorf (UR, Suisse)
- Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, Service régional de l'Archéologie (France)

– Avec la collaboration de :

- Éric Thirault, professeur de Préhistoire à l'Université Lumière – Lyon 2. UMR 5133 – Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.
- Luc Moreau, glaciologue, chercheur associé à l'Université Savoie Mont Blanc.

Le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France fête ses 40 ans !



Le musée a été inauguré le 10 janvier 1981 par le ministre de la Culture et de la Communication Jean-Philippe Lecat, en présence de nombreuses personnalités, dont le préfet de Seine-et-Marne Jacques Brachard, les sénateurs Étienne Dailly et Paul Séramy, le député Didier Julia, le président du Conseil général Jacques Roynette et le maire de Nemours Jean Grattier.

Pourquoi un musée de Préhistoire à Nemours ?

L'initiateur de ce projet a été le préhistorien Michel Brézillon (1924-1993). Directeur des Antiquités préhistoriques d'Île-de-France de 1969 à 1977 et enseignant à l'Université Paris 1, Michel Brézillon souhaitait valoriser les collections archéologiques dont il avait la responsabilité.

Le maire de Nemours, Étienne Dailly (1918-1996), soucieux du développement économique et culturel de sa ville, et de son département, s'est emparé du projet de Michel Brézillon, qu'il connaissait pour l'avoir rencontré sur le terrain. Il convient de rappeler qu'Étienne Dailly était alors président du Conseil général de Seine-et-Marne, ainsi que vice-président du Sénat.

Le Conseil général de Seine-et-Marne adopta le principe de la création d'un musée de la préhistoire régionale le 13 novembre 1972. Le maître d'ouvrage était le Département de Seine-et-Marne. Le financement a été réparti entre l'État (40 %), le Département de Seine-et-Marne (30 %) et la Ville de Nemours (30 %).

Une fois le programme muséographique rédigé par Michel Brézillon et le futur conservateur, nommé dès 1974, le Département a lancé un concours sur invitation auprès de 11 architectes ou cabinets d'architecte qui ont été sélectionnés au préalable.

C'est l'architecte-urbaniste Roland Simounet qui l'a emporté. Le musée de Nemours fut sa première réalisation muséale (avant le musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq et le premier aménagement du musée Picasso dans l'Hôtel Salé).

Les travaux se sont déroulés de 1977 à 1979. Roland Simounet a parfaitement répondu aux demandes précises et exigeantes du programme scientifique.

Une architecture unanimement reconnue

Le musée de Nemours est considéré, par les spécialistes de l'architecture, comme l'œuvre muséale la plus aboutie de Simounet. C'est une construction en béton, largement ouverte sur l'extérieur par de grandes baies vitrées, implantée dans un parc boisé de 5 hectares parsemé de rochers. De plan carré, elle est adossée à la pente du terrain et se développe sur plusieurs niveaux. Elle présente une structure simple constituée de voiles porteurs, de poteaux et de dalles en béton armé. Les murs extérieurs et intérieurs sont en béton brut de décoffrage.



©Yvan Bourhis

Roland Simounet a respecté autant que possible l'environnement minéral et végétal. La texture du béton brut en harmonie avec les blocs de grès, la verticalité des coffrages qui rappelle celle des grands pins, et les reflets des vitres contribuent à fondre l'édifice dans la forêt environnante.

Le sous-bois devait « dialoguer » avec les objets du musée. Pour cela, l'architecte a créé des ouvertures qui permettent la fuite vers l'extérieur, quel que soit l'endroit du parcours où l'on se trouve, quelle que soit la direction empruntée par le regard. À l'intérieur, comme dans le sous-bois, la lumière naturelle entre de toutes parts : par les grandes baies, par les patios-jardins et par les sheds du toit.

La grande qualité de cette architecture très dessinée, et qui témoigne de son époque, lui a valu une protection au titre des Monuments Historiques en 2002 : inscrit à l'Inventaire supplémentaire des MH, le musée a également été labellisé « Patrimoine du XX^e siècle ». Il est le premier, en Seine-et-Marne, à avoir obtenu ce label.

Un parcours original, toujours en vigueur

Le parcours du musée est chronologique. Il présente la Préhistoire et la Protohistoire de l'Île-de-France, et ses marges, de l'apparition des premiers hommes (vers - 600 00 ans) à la fin de la période gauloise (1^{er} siècle avant J.-C.).

Il comprend un circuit principal et des salles bis, séparées du parcours principal par des jardins intérieurs dont la végétation évoque les différents climats de la Préhistoire.

Les collections archéologiques, déposées par la Direction des Antiquités préhistoriques d'Île-de-France (devenue en 1991 le Service régional de l'archéologie), provenaient de fouilles ou de prospections réalisées dans toute l'Île-de-France, même si une grande partie est issue de la Seine-et-Marne, compte tenu de la taille de son territoire.

Depuis, les collections ont été enrichies au fil du temps. Le musée compte aujourd'hui environ 3 millions d'objets, dont plus de 3 400 sont présentés dans le parcours permanent.

Le musée aujourd'hui

Si des remaniements ont été régulièrement réalisés au cours de ces quatre décennies – scénographie de Jean-Luc Tamié, peintures de Gilles Tosello, ajout de pièces archéologiques, et non des moindres comme la pierre gravée préhistorique d'Étiolles et les deux pirogues, rénovation des jardins intérieurs, etc. – la scénographie n'a pas fondamentalement changé depuis l'ouverture du musée.

Les vitrines dessinées par Roland Simounet « fonctionnent » toujours bien car elles sont en harmonie avec l'architecture. La présentation, volontairement sobre, a résisté aux modes. Les couleurs - le noir du carrelage, le gris des murs et le blanc des fonds de vitrines – mettent toujours en valeur les objets archéologiques.

Des missions de plus en plus diversifiées

Concernant ses missions de conservation et de recherche, le musée répond toujours au souhait émis par son créateur, Michel Brézillon.

Dans un article publié en 1976 dans le Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne intitulé : « *Bientôt, à Nemours... le musée de Préhistoire de l'Île-de-France* », il écrivait ceci : « *Les objectifs de ce nouveau musée sont multiples : d'abord assurer la protection et la conservation de documents irremplaçables, ensuite diffuser une véritable culture en donnant accès à tous aux plus récents progrès de l'archéologie préhistorique ; mais il doit aussi constituer une base de travail privilégié de rencontre pour les chercheurs qui [...] ont pour communes préoccupations la sauvegarde, l'exploitation scientifique et la mise en valeur d'un précieux patrimoine collectif.* » (M. Brézillon, Bull. du GASM, n° 17, 1976, p. 23).

En plus de recherches menées au sein du musée (études et publications des collections, recherches en cours sur les gravures rupestres du Massif de Fontainebleau), l'établissement accueille régulièrement des étudiants et des archéologues (chercheurs du CNRS, Universitaires, archéologues de l'Inrap et de collectivités, associations) venant travailler sur les collections du musée.

Mais aux missions traditionnelles d'un musée (expositions, conférences), s'est ajoutée, ces dernières décennies, une programmation culturelle plus diversifiée qui contribue à la dynamisation du territoire départemental.

Le musée participe à la plupart des manifestations nationales - **Nuit européenne des musées**, **Rendez-vous aux jardins** (décliné en Seine-et-Marne en « Couleur Jardin »), **Journées européennes de l'Archéologie**, **Fête de la Musique**, **Journées européennes du Patrimoine**, **Fête de la Science**, **Journées nationales de l'Architecture** - et quelquefois au **Printemps des Poètes**.

C'est l'occasion d'accueillir des intervenants extérieurs (artistes, musiciens, expérimentateurs, archéologues, conférenciers, etc.).

Des événements sont également proposés en dehors des manifestations nationales, généralement en lien avec l'exposition en cours (projections-débats, spectacles, concerts).

Le service des publics (créé en 1990) se compose aujourd'hui de trois médiateurs culturels. En plus des actions à destination des scolaires qui représentent la moitié de la fréquentation du musée - laquelle s'élève aujourd'hui à 30 000 visiteurs par an - les médiateurs proposent des ateliers et des visites guidées les week-ends et durant les vacances scolaires.

Dans le cadre de la crise sanitaire, le service des publics a développé une visite guidée à distance, à destination des scolaires mais aussi de tous les publics. Celle-ci pourra être proposée aux publics dits « empêchés » lorsque le musée sera de nouveau ouvert dans des conditions normales.



LES TEMPS FORTS DE L'ANNÉE

LES 25, 26 ET 27 JUIN

**FESTIVAL DU PATRIMOINE DE SEINE-ET-MARNE
« EMMENEZ-MOI... » À NEMOURS**



Le dimanche 27, le musée accueillera la **Compagnie David Rolland** pour une « **Happy manif** » (déambulation participative) et le **concert Impromptu** pour une composition intitulée « **Comme la foudre sur les os** ».

LES 18 ET 19 SEPTEMBRE

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE



Dimanche 19, la **Compagnie « Née au vent »**. Deux comédiens-clowns, après quelques jours en résidence d'écriture au musée, vont

entraîner le public dans une visite originale des collections permanentes où l'humour et la poésie seront au rendez-vous.

LE 1^{ER} OCTOBRE À 20H

AUTOUR DE L'EXPO

« **Nos glaciers sont-ils éternels ?** », conférence de **Luc Moreau**, glaciologue.

LES 8, 9 ET 10 OCTOBRE 2021

FÊTE DE LA SCIENCE



Des **conférences** seront proposées. Le Département et son musée souhaitent orienter l'anniversaire vers l'avenir de l'établissement, en

évoquant des découvertes majeures, d'intérêt national (voire plus), qui devront être intégrées à la muséographie dans les prochaines années : les nouvelles découvertes et recherches sur l'origine de l'Homme, le **site préhistorique d'Ormesson** et les **gravures rupestres de la forêt de Fontainebleau**.

Vendredi 8, le musée accueillera le paléoanthropologue **Jean-Jacques Hublin**, l'un des meilleurs spécialistes de l'**Évolution humaine**, pour une **conférence sur les dernières découvertes** dans ce domaine qui évolue extrêmement vite.

Samedi 9, **Pierre Bodu**, chercheur au CNRS, présentera **l'avancée des fouilles sur le site préhistorique d'Ormesson** (Seine-et-Marne) dont il dirige le chantier

depuis 2009. Désormais reconnu comme étant un site majeur pour la préhistoire française, le **site des « Bossats »** a révélé cinq niveaux d'occupation du Paléolithique. Vestiges de campements, outils en silex, ossements d'animaux (dont de bison), témoignent de l'installation de plusieurs populations de chasseurs-cueilleurs dans ce lieu abrité par de grands blocs de grès et qui surplombe la vallée d'Ormesson où coulait autrefois une rivière.

Dimanche 10, le musée accueillera **Boris Valentin**, professeur à l'Université Paris 1 et directeur d'un projet collectif de recherche sur les **gravures rupestres du massif de Fontainebleau**. Il fera le point sur trois années de prospections, de relevés et d'études de cet art rupestre encore méconnu.

LES 15 ET 17 OCTOBRE

JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE (2021)



Samedi 17, conférence de l'architecte **Samuel Lacaille** sur le bâtiment. Il évoquera la perception que l'on peut avoir aujourd'hui de ce musée achevé en 1981 par l'architecte Roland Simounet. Figure de proue de la deuxième vague

du « brutalisme » français, cet édifice fait désormais partie de notre Patrimoine.

LE 5 NOVEMBRE À 20H

AUTOUR DE L'EXPO

« **À la recherche des canards perdus** », conférence de la **Compagnie Vertical Détour** sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique. La Cie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène. Les spectacles de la Cie sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherches scientifiques

LE 4 DÉCEMBRE À 10H30

THÉÂTRE VISUEL « TIERRA EFIMERA »

Une mise en scène de la matière terre par le « **Collectivo Terron** » où s'enchaînent avec brio une multitude de séquences picturales qui tracent une éphémère fresque de formes et de silhouettes.

Programme provisoire, + d'infos sur le site du musée



La culture partout en Seine-et-Marne

La Seine-et-Marne est riche d'équipements culturels de qualité, ouverts à tous les publics. Cette offre, à la fois variée et originale, est animée par de nombreux passionnés, qu'ils soient professionnels ou bénévoles. Présente sur tout le territoire, l'offre culturelle seine-et-marnaise se décline à travers de nombreuses propositions portées par une multitude d'établissements : des lieux de diffusion et de création : théâtres, centres culturels, centres d'art, cinémas, scènes de musique actuelle, etc., des lieux de pratiques et d'enseignements artistiques : musique, musiques actuelles, danse, arts visuels, conservatoires, etc., des musées, des châteaux, etc.

Stimuler l'offre culturelle

Le Département de Seine-et-Marne soutient les acteurs culturels – associations, communes, intercommunalités – dans la réalisation de leurs projets. Cette valorisation de la richesse culturelle seine-et-marnaise participe d'une offre territoriale foisonnante et éclectique.

La culture pour tous et partout

Principal objectif du Département : une offre artistique et culturelle accessible à tous. Pour l'accompagner, Act'art, opérateur culturel départemental, intervient prioritairement sur les territoires ruraux, dans les domaines du spectacle vivant et des arts visuels.

Il s'agit notamment :

- de contribuer à l'animation et au maillage du territoire par un accompagnement des collectivités dans la mise en œuvre de leur projet culturel de territoire, un soutien aux structures fédératrices et aux projets « rayonnants » afin de garantir une équité territoriale en matière d'offre culturelle.
- d'encourager la découverte et les pratiques artistiques : en soutenant les créations des compagnies artistiques professionnelles et leur diffusion sur le territoire, en accompagnant des jeunes artistes amateurs, en développant des actions d'éducation artistique et culturelle auprès des collégiens.
- de valoriser les sites patrimoniaux par la mise en place de dispositifs concrets et innovants.

L'accessibilité des lieux culturels départementaux

Le Département de Seine-et-Marne agit pour l'amélioration de l'accueil des personnes en situation de handicap au sein des établissements culturels. Ainsi, les agents des musées sont sensibilisés et formés à l'accueil des visiteurs en situation de handicap. Plusieurs initiatives sont déployées pour développer les visites, animations et projets adaptés : découverte par le toucher et l'odorat, visites en langue des signes française, animations spécifiques, dispositifs permanents d'aide à la visite, mallettes multisensorielles, etc.

Le label Tourisme et Handicap a été attribué aux cinq musées départementaux :



Infos pratiques



MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

48, avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours - Tél. : 01 64 78 54 80 - prehistoire@departement77.fr



Ouvert tous les jours sauf le mercredi matin et le samedi matin, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, et jusqu'à 18 h en juillet et août. Fermé les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier

DROITS D'ENTRÉE

Visiteurs individuels :

- Plein tarif : 5€ / Tarif réduit : 3€ (plus de 60 ans, bénéficiaires du chèque vacances) / Gratuité : moins de 18 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, étudiants, personnes handicapées et victimes de guerre et leur accompagnateur.
 - Groupes à partir de 10 personnes (8 personnes pour les groupes du secteur social et handicap) : scolaires et étudiants, centres de loisirs, secteur social et du handicap : gratuit
- Autres groupes : 3€ / personne

CONFORT DE VISITE



Salles d'exposition et collections permanentes avec aide (pente supérieure à 6 %). Toilettes adaptées. Visites et animations adaptées sur réservation.



Salle de conférence.



Visites, animations et malles multi sensorielles adaptées sur réservation.



Application mobile de visite gratuite et location de tablettes tactiles.



Disponible en français et en anglais

ACCÈS

- Route Départementale 607
- Depuis Paris (80km) : autoroute A6, en direction de Lyon, sortie 16, Montereau-Fault-Yonne / Nemours.
- SNCF : au départ de Paris / Gare de Lyon, direction Montargis, arrêt Nemours – Saint-Pierre. Transport urbain de la gare jusqu'à 300m du musée / ligne 5 / arrêt Les Chaudins.

CONTACT PRESSE : Agence Verbatim – Florence Limousin Rosenfeld : florence.rosenfeld@agenceverbatim.com - 06 07 01 65 65

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE

Hôtel du Département | CS 50377 | 77010 MELUN
01 64 14 77 77 | seine-et-marne.fr |     

musee-prehistoire-idf.fr 



MUSÉE DE PRÉHISTOIRE
D'ÎLE-DE-FRANCE
RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE